

Une seule racaille africaine, mains nues, tient en respect toute une rame de métro tétanisée !

écrit par Christine Tasin | 21 août 2022





Ce qui s'est passé dans la ligne 3 de métro la semaine dernière est courant. Habituel.

Un homme effleure par mégarde un Africain qui, malgré les excuses répétées du premier, l'insulte, le met minable, "sale Blanc" ! L'Afrique du sud inversée n'intéresse ni Macron ni Mélenchon, pourtant...

Le Blanc tétanisé de peur se recroqueville au sol pendant que l'autre continue de l'insulter et de le menacer. Un autre Blanc prend la défense de la victime, et se fait à son tour insulter copieusement. Insultes racistes évidemment. Pas complètement fou malgré tout, l'agresseur prend la fuite au premier arrêt du métro, la seconde victime porte plainte contre X. Gageons qu'avec les caméras installées partout on devrait retrouver le sale type dont il serait étonnant qu'il n'ait jamais été fiché...

L'histoire est racontée par Valeurs Actuelles ici :

<https://www.valeursactuelles.com/faits-divers/sale-blanc-agression-raciste-dans-le-metro-a-paris-une-plainte-deposee>

Et cela arrive tous les jours dans le métro, dans la rue, dans le bus, dans le train... à Paris et dans toutes les grandes villes mais pas seulement.

L'insécurité c'est les agressions verbales en sus des agressions physiques, des vols, viols, coups de couteau et autres décapitations. A l'ouest rien de nouveau.

Ce qui est le plus interpellant c'est la facilité avec laquelle ce djihad, cette société et raciste et violente s'installe en toute impunité. Une société qui facilite le djihad est une société qui veut mourir.

Facilité parce que un seul homme, non armé, réussit à intimider toute une rame de métro qui assiste à un lynchage en règle, symbolique ou réel, en détournant les yeux. Complice.

Je ne jette pas la pierre au voyageur blanc qui, habitué du métro, sait que, pour préserver son intégrité, ses biens, sa vie, il faut se faire petite souris, surtout ne pas attirer l'attention. Les Blancs payent près de 50 ans de castration, de collaboration et de djihad qui ne dit pas son nom.

Castration ?

La légitime défense criminalisée qui conduit les nôtres à écoper de 10 ans de prison pour avoir tué leurs cambrioleurs/agresseurs. Et ne parlons pas des policiers cassés et condamnés pour avoir fait leur travail. Rappelez-vous, entre mille autres, l'affaire Theo !



La main-mise des psys et autres sociolopes à deux balles sur nos gosses : dans la cour de récré, il est interdit de se défendre, de rendre coup pour coup, de se faire respecter, "il faut le dire" à la maîtresse qui rappelle la règle au violent qui n'en a rien à foutre. Et comme nous, Français, nous les Blancs nous sommes les héritiers d'une civilisation et d'une société policée, nous savons gérer nos pulsions, les parents trouvent ça normal. Mad Max c'est pas nous, c'est les autres.

Effectivement, sauf que, avec l'immigration massive, Mad Max incarné par Mahomet et par des Africains n'ayant rien à voir avec Senghor ni avec Ayan Hirsi Ali débarquent avec leur culture tribale, préhistorique, violente... et sont les rois du pétrole chez nous. Protégés de fait par des lois laxistes, par une civilisation de dialogue et de compréhension, par une société qui use avec des gens ne fonctionnant qu'à la pulsion physique du dialogue socratique. Dialogue de sourds qui nous mène à une société de type Afrique du Sud.

Et cela parce que, en sus du conflit de civilisation, une partie des Blancs, gauchos, écolos-dingos, insoumis, macroniens et autres politicards pourris (il y en a un paquet aussi chez les RL) sont juste des collabos, par

idéologie, par wokisme, par intérêt... et empêchent depuis des lustres que l'on soit aussi intolérant au déni de justice des "racisés" qu'à celui des Blancs.

Tout cela évidemment explique que, contrairement à la loi ancestrale, on puisse se faire agresser, dépouiller, tuer, violenter... en pleine rue, dans un wagon plein. Avant on avait peur la nuit, dans les rues désertes, les femmes se faisaient raccompagner quand elles le pouvaient. A présent, même les policiers sont agressés, pourchassés. Même eux n'osent plus aller dans les "quartiers". De jour comme de nuit.

Evidemment nous sommes faibles de nos politiques, des instances européennes et internationales gangrénées par les gauchos et les intérêts bien compris des multi-nationales, mais l'immensité de notre faiblesse c'est notre individualisme. Notre isolement. Notre incapacité à nous fondre dans un groupe, à faire partie d'un groupe. Dans un métro où ça dégénère, il y a alliance automatique des racailles racisées contre les autres, les "civilisés", qu'ils soient Blancs, Noirs, musulmans, juifs, chrétiens ou pas. Chez les autres, les polis, les civilisés, on est dans l'individualisme, on ne pense qu'à sa gueule, on essaie de disparaître sous terre, de contempler la miette de pain qui est à ses pieds en espérant/attendant que l'orage s'abatte sur son voisin.

Tout le monde connaît la triste histoire du courageux Marin, étudiant brillant qui s'interpose quand un couple s'embrassant est pris à partie par une racaille et est tabassé avec une béquille remplie de plomb. Plongé longtemps dans un coma profond il ne sera plus jamais ce qu'il était. Ce genre d'histoire n'encourage pas le pékin moyen à intervenir, forcément.

<https://resistancerepublicaine.com/2020/01/20/pendant-qu-un-si-beau-soleil-debite-ses-mensonges-la-mere-de-marin-se-bat-pour-les-victimes-dagression/>

Je ne jette la pierre à personne. C'est nous qui sommes dans le droit, dans le juste. Aucune envie de redonner au "groupe" le pouvoir qu'il avait jadis

Nous sommes heureux et fiers d'avoir échappé à la loi du groupe, au poids des conventions, au regard des grenouilles de bénitier, à la peur du "qu'en dira-t-on", à l'obligation de se conformer au politiquement correct. Par exemple, combien de vies gâchées depuis 2000 ans par l'homophobie institutionnelle et familiale qui a empêché des millions d'hommes et de femmes de vivre épanouis, obligés de demeurer célibataires sans vie sexuelle ou obligés de faire semblant pour vivre comme tout le monde, de peur de se retrouver exclu de la société, de la famille ? Non, je le dis tout de go, je ne regrette aucunement le temps d'hier, et il suffit de lire Balzac, Zola et compagnie pour comprendre la douleur d'une société où le groupe et l'idéologie forcées par la religion est la règle.

On en est sortis et je n'ai aucune envie de la voir revenir. Alors inutile de pleurer en regrettant l'ancien temps. Pour rien au monde je ne voudrais retourner au temps pas si lointain où ses frères traitaient publiquement ma mère de putain parce qu'elle avait eu un enfant hors mariage. Plutôt crever.

La solution est ailleurs. La solution est et individuelle et collective.



Individuelle ? Il faut que les nôtres sachent se défendre, sachent se battre. Il nous appartient, à nous, parents, d'inscrire nos enfants à des cours d'auto-défense du genre Krav-Maga. Il nous appartient de leur dire, loin du discours dominant, qu'ils doivent

rendre coup pour coup, sinon à l'école où ils se feront punir mais à la sortie. Et c'est à nous aussi, même à 70 ans, de nous former en auto-défense pour pouvoir, justement, ne pas rester tétanisé de peur devant un gros Black qui vous bouscule, vous insulte, vous met minable. Ne serait-ce qu'apprendre à faire sauter le couteau des mains d'un agresseur, ça s'apprend vite et ça peut être efficace et donner confiance pour éviter que 50 personnes dans un tram ne soient soumis à la violence et aux désiderata d'immondes déchets.



Collective ? Il faut que nous prenions l'habitude, partout où nous allons, partout où nous sommes, de développer des structures parallèles comme celle des "voisins vigilants" ou des amateurs de belotte ou de marche nordique qui permettent de créer du lien social sans donner à qui que ce soit le droit de vous imposer ses normes, ses codes, sa vision du monde. Il faut, partout, cesser de considérer l'autre, le voisin comme un Alien mais l'amener peu à peu à préparer la riposte et la défense du quartier le jour où une attaque en meute de véritables Aliens aura lieu.

Nous ne pouvons pas, à l'heure où j'écris, compter sur le politique pour nous défendre. A nous de prendre les choses en mains...